**TECHNIQUE DU RAKU**

# **Raku**

Le ***raku***, abréviation du terme japonais ***raku-yaki*** 楽焼 (raku-yaki**[?](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aide:Japonais" \o "Aide:Japonais)**, lit. « cuisson confortable ») est le résultat d'une technique d'émaillage développée dans le [Japon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Japon) du [XVIe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XVIe_si%C3%A8cle). Il est lié essentiellement à la fabrication de [bols](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bol_(vaisselle)) pour la [cérémonie du thé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chanoyu). On utilise un grès [chamotté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chamotte) plus solide car les pièces doivent résister à de forts écarts de température.

### **Naissance**

Selon la tradition, cette technique de fabrication en cuisson rapide fut développée au Japon dans la seconde moitié du XVIe siècle, et initiée par la création de bols pour la cérémonie du thé par [Chōjirō](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C5%8Djir%C5%8D)[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-Nippon1-1). Les premières céramiques de Kyoto apparaissent à la fin du XVIe siècle, suscitées par la mode de la cérémonie du thé, dans deux ateliers. Cuites à basses températures elles reçoivent une glaçure qui est celle des [céramiques chinoises aux trois couleurs](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9ramique_chinoise#Céramique_) (en chinois *sāncǎi*, appelées au Japon « céramiques Kōchi » ou *sosansai*) en glaçures plombifères, ancienne technique encore en usage à l'époque des [Ming](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dynastie_Ming)[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-Christine_Shimizu,_Le_grès_japonais_2001_p._135-2). D'après l'ouvrage *Sōnyū bunsho* (宗入文書[**?**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aide:Japonais), 1688)[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-3), Chōjirō, vivant à Kyoto, serait né d'un père chinois. Son père aurait emmené avec lui les techniques de fabrication du *sosansai* que son fils aurait repris en lui donnant une couleur noire monotone[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-Nippon2-4) ou rouge[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-Christine_Shimizu,_Le_grès_japonais_2001_p._135-2). À côté de celui de Chōjirō, le deuxième atelier, celui d'Oshikōji, était implanté dans le quartier chinois[5](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-5). Dans ce quartier, des terres cuites à glaçure plombifère verte évoquant les grès d'Oribe[N 1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-6) à couverte verte ont confirmé l'existence de ce four.

La technique du *raku yaki* est un procédé de cuisson. Les pièces incandescentes peuvent être enfumées, trempées dans l'eau, brûlées ou laissées à l'air libre. Elles subissent un choc thermique important.

La multitude des paramètres mis en jeu permet d'obtenir des résultats variant à l'infini, ce qui confère à la pièce, entièrement réalisée manuellement, la qualité d'objet unique.

Le *raku yaki* est synonyme de [cuisson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cuisson) basse température, les pièces émaillées sorties d'un [four](https://fr.wikipedia.org/wiki/Four) à environ 1 000 °C sont rapidement recouvertes de matières inflammables naturelles comme de la sciure de bois compactée afin d'en empêcher la combustion en limitant l'apport d'oxygène au contact de l'émail en fusion. Cette phase est la [réaction d'oxydoréduction](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9action_d%27oxydor%C3%A9duction) au cours de laquelle apparaissent les couleurs plus ou moins métallisées, les craquelures ainsi que l'effet d'enfumage de la terre laissée brute qui forment les principales caractéristiques de ce type de [céramique](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9ramique).

Après refroidissement, les pièces sont nettoyées avec un produit abrasif pour enlever tous les résidus de suie et de cendre.

En *raku yaki*, les pièces peuvent être enfournées à froid mais le plus souvent le four est préchauffé et l'enfournement est fait à chaud. La cuisson est menée à un rythme rapide avec atteinte de la température finale dans un cycle court de 15 à 20 minutes (certaines cuissons *raku yaki* peuvent durer plusieurs heures selon les types de pièces et leurs exigences de cuisson)[N 4](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-14).

Les fours à *raku yaki* sont généralement petits et surpuissants. Ils ont, pour la plupart, une simple ouverture sur le haut de l'enceinte de cuisson couverte par un morceau de plaque réfractaire.

Les pièces *raku yaki* sont le plus souvent cuites dans un type de four plus ou moins conventionnel, connu et exploité pour la cuisson des [glaçures](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gla%C3%A7ure). Les autres sont des formes de cuisson primitive (simple trou ou fosse dans le sol) où les températures atteintes sont généralement plus basses et où les glaçures ne sont pas couramment utilisées.

**Le raku aujourd'hui**

Raku Kichizaemon XV (樂 吉左衞門[**?**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aide:Japonais)), né en 1949, est l'héritier en titre de la lignée de potiers *raku*. Il montre en dehors du Japon les bols à thé créés par sa famille avec les techniques transmises de père en fils. Des expositions ont eu lieu en Italie, en France et aux Pays-Bas en 1997, et au [musée d'art du comté de Los Angeles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_d%27art_du_comt%C3%A9_de_Los_Angeles) aux États-Unis, au [musée de l'Ermitage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_de_l%27Ermitage) de Saint-Pétersbourg et au [musée des beaux-arts Pouchkine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_des_beaux-arts_Pouchkine) de Moscou en 2015[11](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-15).

Le [*raku* contemporain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku_contemporain) est une adaptation des méthodes traditionnelles du *raku* à l'art contemporain des arts du feu et de la céramique. Cependant, le *raku* contemporain japonais, appréhendé en fonction de la spiritualité et du sens esthétique issus de sa technique et de son contexte, est radicalement différent de sa version étrangère, notamment occidentale. Ainsi, le potier américain [Paul Soldner](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Soldner) a appliqué dans les années 1960 les principes des techniques du *raku*, mais sa mise en scène des effets accidentels obtenus par enfumage, avec des copeaux de bois par exemple, directement après la calcination, n'a jamais été employée par la maison mère japonaise[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Raku#cite_note-Nippon1-1).

**La liste des artistes**

|  |  |
| --- | --- |
| ALBAL (BAL Alain) | P |
| APPALOOSA | P |
| ARANDA Antoine | S |
| BLONDEAU Elena | P |
| BRISSONI Jean | P |
| CÊTRE Evelyne | P |
| Créations D’Art-Lessandro (D'ALESSANDRO Patrick) | S |
| DECLOUX Fabienne | S |
| FLANDROIS David | P |
| Florence V. (HENRIC) | P |
| GIL (RYEZ Gilles) | P |
| HOTTINGER Mireille | P |
| KRETZ Gaby | S |
| Laurence (PICARDAT Laurence) | S |
| LUNEAU Lou | P |
| PFOUND Nicole | P |
| PIRO (PERRODIN Jean-Paul) | P |
| RAVEY Giselle | P |
| REDKOMA (MEHAUX Amandine) | P |
| RIFFARD Isabelle | P |
| SAUBERLI Michèle (HENRIOT) | P |
| SCHWARTZ Michel | P |